

L'accent et le parler brestoïis

« Comment vous voyez que je suis brestoïis ? » me disait un jour un facteur parisien qui me proposait un almanach des P.T.T.

« C'est terrip' comme vous avez l'accent de Brest !... » me disait une autre fois, à Paris, une jeune femme élégante et fort distinguée, d'origine brestoïise par surcroît. Très flatté, je lui retournais le même compliment, en me rendant parfaitement compte que, vis-à-vis d'elle qui ne voulait pas avoir d'accent (ce qui, paraît-il, est bien porté), je faisais une gaffe. Pourtant, de grands poètes ont fait l'éloge de l'accent.

Grande est la joie de retrouver, loin de son pays, un de ses compatriotes. Un brestoïis qui voyage, est sûr d'en découvrir un sous toutes les latitudes. En parodiant SAINT-POL-ROUX, l'on pourrait écrire :

« Un brestoïis sur chaque motte de la terre,
« Un brestoïis sur chaque vague de la mer. »

Aux Antilles, au Sénégal, au Maroc, souvent à l'étranger, j'ai rencontré un brestoïis, toujours trahi par son accent.

En général, le brestoïis parle vite, très vite, ses paroles fusent. Presse-toi, brestoïis !...

Je me souviens d'un cousin qui vint me voir ; un méridional de mes amis, au parler lent, qui se trouvait là, ne comprit rien à notre colloque, tant nos phrases se croisaient en dépassant la vitesse du son.

J'entends d'ici, l'accent des ouvriers de l'arsenal, celui des matelots, celui des belles filles de Brest qui passent sur le nouveau pont levant de Recouvrance, le même accent que ceux qui passaient avant guerre sur le vieux pont national et... tournant.

Dans un groupe de bretons de vingt régions différentes, il est aisé de découvrir le brestoïis.

Existe-t-il vraiment un parler brestoïis ? Si j'ai la prétention de bien connaître le langage de ma bonne ville de Brest, je n'ai pas celle de l'analyser. D'éminents hommes de lettres se sont penchés sur ce passionnant sujet. Charles CHASSÉ et Gaston ESNAULT se sont intéressés à ce langage particulier. J'ai eu l'occasion de lire la thèse que ce dernier fit sur les métaphores occidentales où il explique ou tente d'expliquer quantité d'expressions brestoïises qui nous sont familières. C'est un français régional dû au contact direct de la langue bretonne, à un français vieilli demeuré usuel vers l'ouest, au parler maritime, au langage populaire urbain et aussi à celui des écoliers.

« Les Halles, écrit Pierre MAC ORLAN, furent un des éléments pittoresques et romantiques de Brest. Pour le beau parler populaire, elles apportèrent à Brest ce que Billingsgate réserve pour Londres : une académie de langage de la rue, si savant et, souvent, si coloré. Pour bien en goûter la saveur, il faut l'entendre dans le décor même où il fut créé. »

Les nouveaux plans d'urbanisme ont quelque peu bouleversé le décor, mais les acteurs sont les mêmes avec leur même intonation.

A coup sûr, il existe des mots typiques, employés couramment, des tournures de phrases propres au brestoïis. Certains mots ont disparu ou presque, d'autres sont vivaces. Il m'arrive quelquefois de dire « brin de scie » pour sciure, « bourrier » pour poubelle, etc... Certains vocables ont déjà fait l'objet de recherches étymologiques. Ces études ont permis de déceler leurs origines très diverses. Une page des « Cahiers de l'Iroise » fut consacrée au succulent rôti de porc nommé « lardblaise ». Que penserait un boucher non brestoïis d'une cliente qui lui demanderait un « lardblaise » bien « fonable » ou un « gros bout » sans trop de « migourne » ?

Si vous êtes pris sur le fait, vous êtes « baisé comme un tacaud », le tacaud étant, comme le sait tout bon brestoïis, un petit poisson que le reflux laisse dans les